

DRAC

En places et lieux

7 septembre – 20 octobre 2024
September 7 – October 20, 2024



Lucie Rocher

À propos de l'artiste

Dans sa pratique artistique, Lucie Rocher s'inspire de sa rencontre avec le chantier urbain, fascinée par cette notion d'achevé et d'inachevé qui le caractérise, et qu'elle compare librement à un espace « queerisé ». Pour elle, la notion de chantier implique que rien n'est assigné d'une manière fixe, tout comme le queer ne peut être assigné à une seule identité. Dans cette perspective, tout relève de l'idée d'unité relative parce que tout est tributaire d'un contexte et d'une dynamique de relation. Le chantier est un espace du milieu, un lieu de passage, de transition qui tente de se projeter vers une finalité : l'architecture. Parce qu'il est avant tout une attitude – une construction – le queer est une donnée qui travaille et traverse la pratique de l'artiste.

Le chantier est, par ailleurs, politique : il est gouverné par une certaine utopie, celle qui conjugue paradoxalement ordre et désordre. En photographiant le chantier, elle fait acte d'engagement et d'intentionnalité; elle fait cohabiter la construction du sens qu'elle projette sur lui avec la reconfiguration du réel – son changement perpétuel – auquel elle l'associe instinctivement, composé de tensions, de ruptures, d'écarts. L'artiste prolonge cette aspiration en le convoquant aussi dans l'esthétique de ses images, le choix des matériaux qui les soutiennent et le dispositif de mise en espace faisant en sorte que ces éléments deviennent dépendants constamment les uns des autres et peuvent s'effondrer à tout moment.

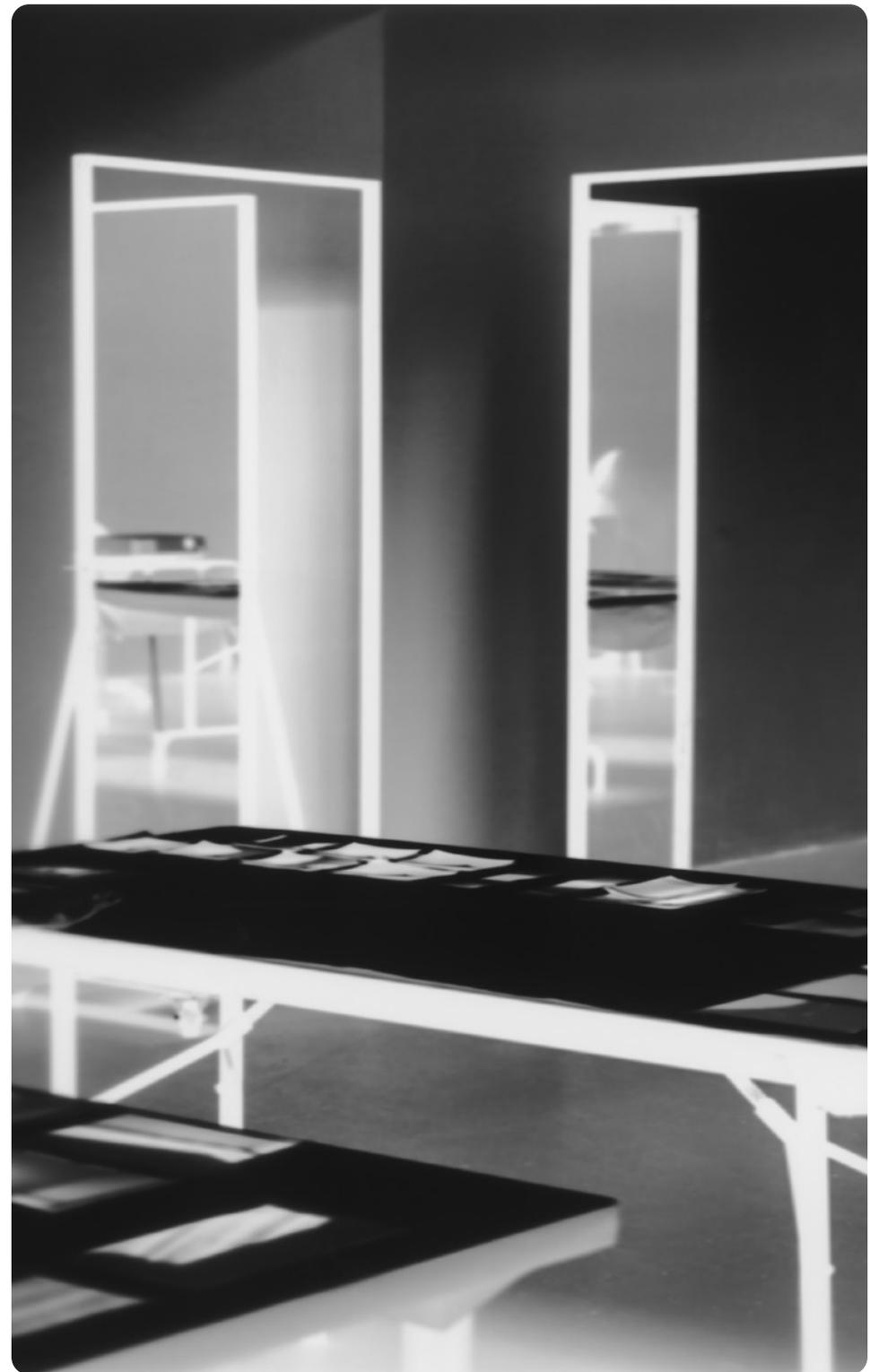
Lucie Rocher vit et travaille à Montréal depuis 2013. Elle a obtenu son doctorat en études et pratiques des arts à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) en 2020. Des expositions individuelles lui ont été consacrées à Montréal, Québec, New York (États-Unis), Reykjavik (Islande), Takasaki (Japon) et Paris (France). Elle a également participé à plusieurs résidences internationales dont récemment au Banff Centre for Arts and Creativity (Alberta) et elle est présentement chargée de cours en photographie à l'UQAM.

About the artist

In her art practice, Lucie Rocher draws inspiration from her encounter with the urban worksite, fascinated by the notion of the finished and the unfinished that characterizes it, and which she freely compares to a queered space. For her, the concept of the worksite implies that nothing is firmly fixed just as queer cannot be assigned to a sole identity. From this perspective, everything falls under the idea of the relative unit because everything depends on a context and dynamics of relations. The worksite is an in-between, temporary, and transitional space that tries to move towards a purpose: architecture. As an attitude—a construction—above all, the queer is data that develops and traverses the artist's practice.

The worksite is also political: it is governed by a certain utopic ideal, which paradoxically combines order and disorder. By photographing the worksite, Rocher demonstrates engagement and intentionality; she amalgamates the construction of meaning that she projects onto the worksite with the reconfiguration of an ever-changing reality, to which she instinctively associates it, composed of tensions, ruptures, and gaps. The artist extends this aspiration to the aesthetics of her images, the choice of materials that support them, and their spatial arrangement, so that these elements are constantly dependent on each other and liable to collapse at any time.

Lucie Rocher has lived and worked in Montréal since 2013. She obtained a PhD in art studies and practices from the Université du Québec à Montréal (UQAM) in 2020. Solo exhibitions of her work have been presented in Montréal, Quebec City, New York (USA), Reykjavik (Island), Takasaki (Japan), and Paris (France). She has also participated in several national and international art residencies, most recently at the Banff Centre for Arts and Creativity (Alberta), and is currently teaching photography at UQAM.



Lucie Rocher, Sans titre (de la série *Atelier*), 2024.

Comment se situer dans un lieu qui se substitue à d'autres ?

Où prendre place lorsque l'on est plongé·e dans une constellation d'images et d'objets qui témoignent de trajectoires menées dans, autour et sur différents espaces habités autant de manière ponctuelle que dans la durée ?

En fonction de quelles échelles spatiales et temporelles mesurer les transformations qui s'opèrent dans notre environnement immédiat ? Comment saisir l'impact de nos actions individuelles et collectives sur nos milieux de vie ?

Dans l'exposition individuelle *En places et lieux*, Lucie Rocher croise des chantiers de diverses natures : architecturaux, urbanistiques, sociaux, économiques, culturels et artistiques. L'artiste attire notre attention non pas sur les résultats de ces transformations qui, comme ses œuvres l'évoquent, ne sont jamais définitifs, mais sur les processus qui leur donnent forme. Le chantier, leitmotiv du travail de Rocher, s'offre comme un temps d'arrêt. Point de comparaison qui rend possible le contraste entre l'avant et l'après, il permet de regarder « de part et d'autre », pour reprendre le titre de sa précédente exposition au Centre CLARK de Montréal, dont on trouve des traces dans la salle d'exposition de DRAC.

Espace de travail et thème de recherche pour Rocher, l'atelier est cette fois le lieu où se rencontrent le parcours de l'artiste et certains récits collectifs du quartier au sein duquel il évolue; récits qui sont marqués par des luttes et des résistances. L'artiste a installé son studio il y a plus de dix ans sur le Plateau-Mont-

Royal, dans le Mile End, au 5445, avenue De Gaspé : un bâtiment qui héberge, avec son voisin du 5455, un pôle de création et de diffusion en arts visuels et médiatiques. Le cheminement professionnel de Rocher est d'une certaine manière évoqué dans la salle d'exposition, par des plateformes en bois attestant des dimensions croissantes des ateliers qu'elle a aménagés, au fil des années, à divers endroits dans l'immeuble. Dans la foulée, l'artiste s'est penchée sur les complexes mutations architecturales et socioéconomiques qu'a connues cet édifice, qui accueillait à l'origine des usines de textile et de vêtements, et qui est aujourd'hui le lieu de travail d'artistes et de professionnel·les des industries créatives.

Les changements que connaissent le quartier et ses édifices, et par le fait même la population qui y travaille et y vit, trouvent écho dans les transformations des espaces extérieurs, autant leurs usages que leurs significations. Alors que les activités industrielles diminuent dans le secteur, le terrain au nord du pôle De Gaspé est laissé en friche depuis la fin des années 1980 par le Canadien Pacifique, qui y avait une gare de triage. Désormais connu comme le Champ des possibles, ce lot a fait l'objet d'une importante mobilisation : la Ville de Montréal en a fait l'acquisition, puis en a confié la gestion à un comité de citoyen·nes qui souhaitait le conserver dans son état « sauvage ». À CLARK, Rocher a minutieusement présenté des fragments photographiques du paysage du Champ des possibles, imprimés sur des poutres suspendues. À DRAC, l'artiste efface ce même paysage, le laisse s'affaïsser et en quelque sorte disparaître, comme si s'amorçait un phénomène d'entropie.

Déconstruisant des dynamiques urbaines dont elle a pu observer quotidiennement les effets, l'artiste ouvre un espace-temps critique. Rocher souhaite-t-elle éviter que cette histoire récente tombe dans l'oubli ? Soutient-elle que ce développement pourrait être de nature cyclique et que, comme tout cycle, il serait caractérisé par des pertes qui laissent place à des renouveaux ? En réinterprétant le travail présenté à CLARK, l'artiste insiste sur le caractère éphémère, voire sur la précarité du moment présent.

De CLARK à DRAC, l'exposition *De part et d'autre* est, pour le regard averti, discernable. Certaines pièces font l'objet de nouvelles incarnations, tandis que d'autres sont documentées sous diverses formes. La mise en abyme se découvre derrière un rideau aux allures industrielles, semblable à ceux que l'on trouvait sur De Gaspé, qui dissimule cette fois une vue de l'exposition montréalaise. Ailleurs, des plaques formant une sculpture murale se donnent à (re)voir. Au passage, la portée de ces éléments mute. Entre Montréal et Drummondville, *En places et lieux* reporte des questions sur le sens que l'on donne au mouvement, notamment sur la place que l'on accorde aux artistes dans le développement des villes ou, plus largement, dans l'expérience de la localité comme de la quotidieneté.

Rocher reconduit ces réflexions dans les recherches photographiques réalisées dans des ateliers temporaires, lors de résidences durant lesquelles elle ne cesse de redécouvrir ces lieux. À Tokyo (2018), elle s'intéresse au chantier en cours à l'intérieur du bâtiment où elle séjourne, à travers le filtre d'un rideau jaune. Au Banff Centre (2023), en Alberta, l'artiste photographie son studio à travers deux miroirs qu'elle déplace de manière à déjouer les points de vue à la fois sur son sujet

et sur son travail en cours. Dans la chambre noire, l'artiste explore ensuite avec des techniques photographiques, dont la solarisation, que l'on associe à Man Ray, qui a pour effet d'inverser les noirs et les blancs de ses images; ou encore, dans un effet de boucle, elle imprime sur du papier photosensible des images diffusées sur un écran, qu'elle numérise ensuite (et ainsi de suite), épuisant les images qu'elle réalise.

Les recherches de Lucie Rocher pourraient faire croire à des disparitions annoncées; celle des artistes dans les centres urbains, ou encore celle de l'image photographique. Comme l'artiste l'illustre en réinvestissant ses corpus, l'histoire s'écrit de la même manière que l'art et l'architecture se pratiquent : non pas en s'épuisant ou en s'effaçant, mais en fonctionnant par effets de réflexions et de résonances. Les 36 images au mur, dont la matérialité rappelle consciemment celles du daguerréotype, ce procédé photographique courant au milieu du 19^e siècle, ne suggèrent-elles pas une forme de permanence ou du moins, de persistance ? En investissant à sa manière l'« ici et maintenant », Lucie Rocher nous incite à saisir les ruptures et les continuités qui surviennent autour de nous, pour ainsi avoir un point de vue éclairé sur les lieux et l'époque que nous habitons.

Laurent Vernet
Auteur



How do we situate ourselves in a place that stands in for others?

Where do we find our place when we're immersed in a constellation of images and objects reflecting various trajectories taken in, around, and over different spaces, which are inhabited temporarily or over a long period of time?

What spatial and temporal scales do we use to measure the transformations occurring in our immediate environment? How do we grasp the impact of our individual and collective actions on our living environments?

In the solo exhibition *En places et lieux*, Lucie Rocher creates intersections between various worksites: architectural, urban, social, economic, cultural, artistic. Instead of drawing our attention to the outcomes of their transformations, which, as the works evoke, are never final, the artist focuses on the processes that generate them. The worksite, a leitmotif in Rocher's work, becomes a still moment in time. A point of comparison showing the contrast between before and after, it allows us to see "one side and the other". *De part et d'autre* was in fact the title of a previous exhibition at Centre CLARK in Montréal, traces of which can be found in the gallery at DRAC.

As workspace and research subject for Rocher, the studio is now a site in which her artistic trajectory intersects with collective stories of the neighbourhood where it has evolved, stories marked by struggle and resistance. Over a decade ago, the artist set up her studio in Mile End, in the Plateau-Mont-Royal borough, at 5445 Avenue De Gaspé: this building and the one at 5455 form a

creation and dissemination hub of visual and media arts. In the gallery, Rocher's career path is evoked through wood platforms representing the increasing dimensions of various studios she has had in the building over the years. The artist thus examines the complex architectural and socioeconomic mutations of the building, which initially housed textile and garment factories and today is a workspace for artists and professionals in creative industries.

The changes that the neighbourhood and its buildings have undergone, and as a result, the people who work and live there, are reflected in the transformations of the exterior spaces, in terms of both their use and their meaning. In the late 1980s, as industrial activity diminished in the area, the terrain to the north of the Pôle De Gaspé was left fallow by Canadian Pacific Limited, which had had a rail yard there. Henceforth known as the Champ des possibles, this plot of land was subject to an important mobilization: the City of Montréal acquired the land and placed it under the management of a citizens' committee interested in conserving its "wild" state. At CLARK, Rocher presented detailed photographic fragments of the Champ des possibles landscape, printed on thin beams suspended from the ceiling. At DRAC, the artist erases this landscape, allowing it to collapse and disappear, as though falling into a state of entropy.

By deconstructing the urban dynamics whose effects she has observed on a daily basis, Rocher opens up a critical space-time. Does she wish to prevent this recent history from being forgotten? Does she maintain that this development may have a cyclical nature and, as with any cycle, be characterized by loss that leaves room for renewal?

By reinterpreting the work presented at CLARK, the artist emphasizes the temporary aspect and precarity of the present moment.

From CLARK to DRAC, the exhibition *De part et d'autre* is discernable to a knowledgeable eye. Some works are subject to new incarnations, while others are documented in various ways. An industrial curtain, similar to ones that used to hang in the de Gaspé buildings, creates a recursive effect, this time by concealing a view of the Montréal exhibition. Elsewhere, steel plates forming a wall sculpture can be (re)seen. The significance of these elements mutates as they are moved from one site to another. From Montréal to Drummondville, *En places et lieux* carries forward questions about the meaning we give to movement and the role we grant artists in the development of cities or, more broadly, in the daily experience of place.

Rocher continues these reflections through the photographic research she carries out in temporary studios, during residencies in which she is constantly rediscovering place. In Tokyo (2018), she explored the construction happening in the building where she was staying through the filter of a yellow curtain. At the Banff Centre (2023), in Alberta, the artist photographed her studio using two mirrors, which she moved from spot to spot so as to thwart the perspectives on both her subject and her work-in-progress. Rocher also experiments with photographic techniques in the darkroom, including solarisation, which we associate with Man Ray and which has the effect of reversing the blacks and whites of her images. Or, to create a looping effect, she takes images shown on a screen, prints them on photosensitive paper, then digitizes

them and begins the cycle anew, exhausting the images she produces.

Rocher's research could make us believe in various disappearances predicted: that of artists in urban centres or even that of the photographic image. As the artist illustrates by reinterpreting her body of work, history is written in the same manner as art and architecture are practised: not by being exhausted or erased, but by functioning through the effects of reflection and resonance. The thirty-six images on the wall, the materiality of which deliberately evokes the daguerreotype, a popular photographic process in the mid-nineteenth century, perhaps suggest a form of permanence or at least persistence. By interpreting the "here and now" in her idiosyncratic way, Rocher helps us to grasp the ruptures and continuities around us, giving us insight into the place and time in which we live.

Laurent Vernet
Author



Lucie Rocher, *Les précipités 2.0*, 2024.

Édité par DRAC - Art actuel Drummondville
à l'occasion de l'exposition *En places et lieux*
présentée du 7 septembre au 20 octobre
2024.

Traduction
Oana Avasilichioaei

Dépôt légal 2024
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN 978-2-920506-29-9 (imprimé)
ISBN 978-2-920506-30-5 (numérique)

©2024 DRAC - Art actuel Drummondville,
Lucie Rocher, Laurent Vernet.
Tous droits réservés.

Published by DRAC - Art actuel Drummondville
on the occasion of the exhibition *En places et lieux*
presented from September 7 to October
20, 2024.

Translation
Oana Avasilichioaei

Legal Deposit 2024
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN 978-2-920506-29-9 (printed)
ISBN 978-2-920506-30-5 (digital)

©2024 DRAC - Art actuel Drummondville,
Lucie Rocher, Laurent Vernet.
All rights reserved.



DRAC est une institution muséale agréée par le ministère de la Culture
et des Communications.

DRAC is a museum institution accredited by the ministère
de la Culture et des Communications.

DRAC remercie chaleureusement ses partenaires pour leur soutien.
DRAC warmly thanks its partners for their support.



DRAC ART ACTUEL
DRUMMONDVILLE

drac.ca  